Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 1 (1913)

Heft: 3

Artikel: De-ci, de-là...

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-248563

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

fiait à la fois *volonté* et *bonheur*. Le philosophe français contemporain Henri Bergson s'inspire ici du même thème que nos ancêtres: n'est-ce pas curieux?

* * *

Les cloches sonnent, sonnent, sonnent dans le pays païen de jadis. Devant un grand feu de bois, une petite fille est assise, écoutant le chapelain lui raconter la vie des martyrs. Ses yeux s'agrandissent d'émotion, son cœur bat d'une telle force qu'il lui faut l'air libre. Des ombres fantastiques l'entourent, le vent hurle et les vagues noires du grand lac font rage. Elle ne s'en aperçoit pas. Le cri de son âme fervente est plus fort que l'orage: « Marie, sainte mère de Dieu, fais de moi une sainte qui puisse sauver le monde! »

Oui, rêve et espère, petite fille des bords du Vettern! Tu es bien cachée, et ton pays aussi. Dans le monde civilisé, on ne se doute guère de votre existence, au delà de la grande mer et des forêts impénétrables. Mais la vie te prépare déjà ses joies et ses souffrances. Elle te mènera dans les cours des rois, au palais du pape, dans les pays étrangers, jusqu'en Palestine. Elle te permettra, veuve et âgée, de faire entendre les vibrations des cordes de ton âme. Tu seras l'interprète des pensées et des sentiments secrets de tes contemporains; tu seras la voix du peuple suédois, qui retentira jusqu'au delà des frontières. La première fois que le monde a prononcé ton nom, Suède, cela a été pour l'associer au nom d'une femme: *Brigitte*, le plus grand poète du Nord au moyen âge († 1373).

Par ses œuvres: « Révélations extravoyantes », par la fondation d'un ordre religieux et du couvent de Vadstena, centre des lumières de ce temps dans le Nord, et la première université, pourrait-on dire, elle a creusé un sillon si profond dans l'histoire du développement humain que son souvenir vit encore. Jamais un Suédois ne pourra passer dans la vallée du Vettern (qui ressemble beaucoup à celle du Léman) sans penser à elle. Et à l'étranger, des milliers de voix s'élèvent encore, disant: « Sainte Brigitte, priez pour nous. » — Ainsi s'est accompli le rêve de son enfance, et le pape lui-même a enregistré son nom au livre d'or des saints.

* * *

Le 28 octobre 1412. Sur le pont d'un navire battant pavillon royal, au port de Flensbourg, une femme vient d'expirer. Ses yeux, maintenant fermés, ont été des plus clairvoyants de son temps. Dans son cerveau, la plus grande pensée politique du Nord: l'union de la Suède, de la Norvège et du Danemark, a pris naissance, et ses mains habiles l'ont mise à exécution. Les grands seigneurs ambitieux et turbulents des trois pays se sont courbés devant elle. Elle leur a tenu tête avec un tact si parfait et une intelligence si perspicace que la paix a régné, et que les trois pays ont été florissants sous son règne. Il n'est donc pas étonnant que la mort subite de *Marguerithe la Grande* ait profondément attristé ses royaumes. Mais le navire qui, à travers les tempêtes et les brouillards d'automne, ramène doucement la reine morte au pays natal, ramène en même temps sa pensée grandiose: l'union. Car aucun de ses successeurs n'a jamais pu jouer aussi habilement qu'elle de cet instrument délicat. Sous leurs doigts lourds, l'harmonieux triple accord s'est brisé en discordances sanglantes. Et il ne restait à la Suède qu'à suivre le chemin des Stures et de Gustave Wasa.

* * *

Sur la glace du lac Maelar, un traîneau vole vers Stockholm avec la rapidité du vent. Le chef des Suédois, Sten Sture, y est couché inerte, blessé à mort dans la bataille qu'il vient de livrer aux Danois (1520). L'ennemi le poursuit, mais ne doit pas savoir que l'armée suédoise est sans chef, maintenant. En avant donc, en avant! Enfin, voilà la ville et le château, où sa jeune femme attend le héros victorieux. Et on le lui apporte, blême et immobile, avec la nouvelle que les Danois vont cerner la capitale! Son cœur sanglote, mais elle n'a pas le temps de verser des larmes, la jeune veuve de 21 ans! Les hommes sont indécis et découragés: eh bien! c'est elle qui sera sur la brèche! L'œuvre de son mari, il faut qu'elle l'achève; le château et la ville qu'il lui a confiés pendant son absence, il faut qu'elle les défende! La patrie avant tout! Pas une minute à perdre! Elle donne des ordres, et ses paroles enthousiastes illuminent tous les cœurs. Aidée par un sénateur fidèle, elle prend le commandement du château. Elle va aux remparts, la tête haute, tenant dans ses petites mains fermes le sort de toute la Suède. Et c'est ainsi que la représente la statue dévoilée le mois dernier dans la cour du château de Stockholm, qu'elle défendait autrefois si héroïquement, elle, *Christine Gyllenstierna.*

(A suivre.) Esther MONTELIUS.

De-ci, De-là...

Conseils du mois:

« La morte-saison d'hiver, la plus cruelle, va se généraliser dans un grand nombre de métiers. Ouvriers, ouvrières de l'aiguille, du vêtement et de la mode, tapissiers, menuisiers, ébénistes, relieurs, verront leurs salaires réduits ou supprimés. Diminuons la gêne et la souffrance causées par le chômage, en donnant à exécuter tout de suite les travaux que nous avons à faire: trousseaux, layettes, vêtements à réparer, meubles à recouvrir, livres à relier, etc. »

« Voici les notes de fin d'année: payons-les sans retard pour ne pas risquer de faire perdre à nos fournisseurs l'intérêt de leur argent. »

Nous extrayons ces lignes du coquet calendrier pour 1913 de la L. S. A., que l'on peut se procurer, pour 20 centimes, par les soins de l'administration du *Mouvement Féministe.*

* * *

Les résultats d'une enquête faite, dans le nord de l'Irlande, sur les conditions du travail dans l'industrie de la lingerie, viennent d'être publiés. Il en ressort que sur près de 600 ouvrières enquêtées, 89 sont payées 20 cent. l'heure, 383 entre 10 et 20 cent. l'heure, et 168 moins de deux sous l'heure. Sur 118 brodeuses, desquelles on exige une très grande habileté, 12 gagnaient 20 cent. l'heure et 97 moins de 20 cent. Sur 39 fines lingères, il n'y en a pas une qui gagne plus de 20 cent. l'heure, et 37 qui sont payées au-dessous de ce taux.

Dédié à tous ceux qui n'ont pas encore compris la raison d'être des revendications féministes.

* * *

En Angleterre, la Chambre des Communes a voté, dernièrement, que le fouet serait infligé à tous les souteneurs en état de récidive. La même mesure avait déjà été décidée à l'égard des proxénètes mâles condamnés pour la première fois. Et quelle que soit notre horreur des punitions corporelles, brutales et dégradantes, nous ne pouvons nous empêcher de trouver qu'à d'aussi répugnants personnages convient ce répugnant châtiment.

* * *

Les femmes et la magistrature.

La Commission du Grand Conseil zurichois pour la revision de la procédure civile, a décidé d'incorporer à la loi un article permettant d'élire les femmes, de nationalité suisse, au poste de substitut du greffier du tribunal de district. Cette décision est motivée par un cas récent: une femme, employée au tribunal de Zurich, était proposée pour un poste de substitut, mais la cour d'appel avait déclaré cette nomination illégale.

* * *

Si l'habitude s'est prise de voir des femmes en grand nombre dans les salles des Universités, il est malheureusement moins fréquent d'en trouver dans les chaires professorales, et c'est pourquoi on nous prie de signaler que quatre femmes donnent, ce semestre, des cours de privat-docent à l'Université de Genève. Ce sont: Mme Dufour-Brocher *(Introduction à l'Histoire de la Philosophie);* Mme D. Pasmanik: *Stuart Mill économiste et philosophe);* Mme Huguenin, Dr *(Ophtalmoscopie)*; et Mlle L. Stern, Dr *(Les processus chimiques de l'organisme animal).*

Nous espérons que c'est là une première étape, et que bientôt nous verrons en Suisse des femmes titulaires officielles de chaires universitaires.

A travers les Sociétés

Sous cette rubrique, nous réserverons toujours une place dans nos colonnes aux informations que les Sociétés féminines ou d'intérêt féminin de la Suisse romande voudraient communiquer à nos lecteurs : annonces de conférences d'intérêt général, brefs comptes-rendus de séances, programmes d'activité, etc. Les textes destinés à cette rubrique doivent être envoyés à la rédaction du Mouvement Féministe *avant le 30 de chaque mois, dernier délai.*

Genève. — *Association pour le suffrage féminin.* — Le mois de décembre n'étant guère favorable aux réunions de propagande, nous